

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

251 | 2008

1918 : la fin de la Première Guerre mondiale ?

Correspondance de guerre du général Guillaumat (1914-1919) Transcrite par son petit-fils Paul Guillaumat

L'Harmattan (collection mémoires du XX^e siècle), Paris, 2006

Julie d'Andurain



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/349>

ISBN : 978-2-8218-0514-9

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2008

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Julie d'Andurain, « *Correspondance de guerre du général Guillaumat (1914-1919) Transcrite par son petit-fils Paul Guillaumat* », *Revue historique des armées* [En ligne], 251 | 2008, mis en ligne le 10 juin 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/349>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Revue historique des armées

Correspondance de guerre du général Guillaumat (1914-1919) Transcrite par son petit-fils Paul Guillaumat

L'Harmattan (collection mémoires du XX^e siècle), Paris, 2006

Julie d'Andurain

- 1 Il faut saluer la publication de cette série de lettres privées donnant à voir la vision particulière du général Adolphe Guillaumat (1863-1940) sur la Grande Guerre. Durant tout le XX^e siècle, deux représentations de la guerre se sont affrontées : celle des généraux ayant témoigné et parfois mis en scène « leur guerre » ; cette vision fut rapidement concurrencée par la masse des écrits des soldats décrivant l'ineptie du commandement, les conditions matérielles difficiles et pour finir l'épouvantable tuerie. Il en résulte qu'en dehors de quelques généraux célèbres, les historiens se sont encore peu emparés de la question des officiers de la Grande Guerre, parce qu'il est très difficile de franchir l'écueil de « l'histoire-bataille » ou bien celui du récit trop élogieux. Se faire le pourfendeur des généraux n'est pas non plus une solution. Ce serait faire là le travail d'un juge, non celui d'un historien dont le métier consiste à décrire une situation en la replaçant dans son contexte. L'historien travaille à partir d'archives et de témoignages. Or, si les archives officielles sont nécessaires, elles n'en sont pas moins insuffisantes et doivent être comparées avec des archives personnelles qui apportent souvent un autre éclairage. L'archive privée permet donc à l'historien de renouveler les sources et les problématiques. Qui fut Adolphe Guillaumat ? Que nous apprennent ses lettres privées ? Adolphe Guillaumat a eu le parcours classique d'un général français du début du XX^e siècle. Saint-cyrien (1884), il part immédiatement poursuivre sa formation aux colonies, au Tonkin d'abord, puis en Chine en 1900 où il est blessé. Après avoir été professeur à l'École supérieure de guerre, il devint directeur de l'infanterie au ministère de la Guerre et fut nommé, en 1914, chef de cabinet du ministre Messimy. On lui confie le 1^{er} corps d'armée en février 1915. Mais l'offensive de la Woëvre étant un échec, son corps d'armée est dissous. En 1916, Guillaumat prend le commandement de la 2^e armée après le départ du général Nivelle. Appelé par Clemenceau en décembre 1917 à diriger les armées

d'Orient à Salonique, il y prépare l'offensive de 1918 qu'il ne mène pas car il est rappelé dans la capitale au prestigieux poste de gouverneur militaire de Paris. Guillaumat repart au front avec la 5^e armée qu'il mène jusqu'à Charleville-Mézières en novembre 1918. Membre du Conseil supérieur de la guerre, inspecteur général de l'armée en 1919, commandant l'armée française d'occupation en Allemagne de 1924 à 1930, il joue un rôle important dans l'élaboration de la ligne Maginot. La lettre privée en temps de guerre a souvent pour but de rassurer le destinataire et de détendre l'expéditeur. La discrétion étant par ailleurs requise depuis février 1916, tout ne filtre donc pas. Néanmoins beaucoup de thèmes transparaissent dans ces confidences. Le ton étonnamment libre permet de saisir l'ensemble des réflexions qu'il porte non seulement sur son métier, mais aussi sur ses supérieurs, ses collègues, ses subordonnés, les soldats et sa vie privée. Au début de la guerre, on assiste à l'évolution de la réflexion de Guillaumat selon un mouvement pendulaire. Il alterne entre une représentation en partie idéalisée et passéiste de la guerre et une prise de conscience de la nouveauté de ce conflit. Quand il comprend que la guerre sera longue (février 1916), le ton se modifie. Après une « philosophie de la résignation », le général Guillaumat développe une philosophie de l'action. Dès lors, il ressent le besoin de se rapprocher d'autres généraux afin de sortir d'une certaine forme d'isolement et de créer une solidarité nécessaire pour s'inscrire dans la durée. Dans les combats si difficiles de l'Argonne, Guillaumat trouve en Gouraud un voisin sur qui il peut compter. Il se rapproche également de son état-major en étant particulièrement soucieux de la qualité des relations humaines qui s'y développent. Enfin, à l'égard du haut commandement, le discours se fait insensiblement, de plus en plus critique. Acerbe avec certains politiques (Poincaré ou Doumer), il émet des doutes sur Joffre avec la question des limogeages. Quant aux rapports avec les soldats, ils sont ténus. Comme d'autres officiers, il affirme souvent son admiration pour les hommes de troupe et leur façon de servir. Il s'étonne même de leur résistance et ce n'est pas sans état d'âmes qu'il sévit en 1917 contre les mutins alors qu'il vient de prendre le commandement de la 2^e armée de Nivelle. Comprenant la nécessité de la reprise en main de la guerre par le politique, il applaudit aux prises de positions musclées de Clemenceau tout en craignant que « *sa brutalité ordinaire [n'ait] probablement cassé les fils entretenus par ces prédécesseurs* ». La sortie de guerre de Guillaumat se passe dans une atmosphère d'allégresse, mais il décrit certains de ses proches comme prématurément vieilliss. Les limites de cette publication résident dans le fait que M^{me} Guillaumat fit, après 1940, un tri dans les 1 300 lettres envoyées par son mari. Or, on ne connaît ni le nombre de lettres détruites, pas plus que le celui des lettres publiées dans le présent ouvrage.